

# NOTE DE PRÉSENTATION D'OBJETS LITHIQUES ET CÉRAMIQUES DE LA RÉGION DE BANYO (ADAMAOUA) AU CAMEROUN

Alain MARLIAC  
*Archéologue O.R.S.T.O.M.*

Le plateau de l'Adamaoua peut être considéré comme la frontière naturelle entre le sud et le nord du Cameroun : frontière climatique et phytogéographique, comme frontière anthropologique (cf. carte).

Presque complètement délaissé par la recherche archéologique, il constitue cependant une région pertinente pour les recherches concernant l'Age du fer (postnéolithique) et les périodes protohistoriques.

En effet, de nombreuses découvertes, encore éparses et mal situées, y sont signalées et témoignent de peuplements denses : mégalithisme important à l'Est, poteries et objets de pierre taillée et polie récoltés et signalés un peu partout. Des caractéristiques paléogéographiques intéressantes plaident aussi pour une prospection du plateau et de ses abords.

## I. Indices matériels et thème de recherches

### *Mégalithisme :*

La « civilisation mégalithique de Bouar », signalée en Empire Centrafricain dès 1969 par P. VIDAL (1969), s'étend dans la région de Djohong-Yikpangma (MARLIAC, 1973 a) et peut-être, selon des informateurs, jusqu'à Meiganga.

### *Objets lithiques :*

Toujours récoltés en surface, certains sont polis, comme ceux qui furent découverts à Mayo Darlé (JAUZE, 1944) et photographiés au Musée de Douala

par nos soins (MARLIAC, 1973 b), et celui (cassé) de Djohong (1), mais la plupart sont taillés dans du basalte (MARLIAC, 1978), que ce soit celui qui fut découvert à Kassala Ndjidda par nous-même, ou ceux que l'on collecta récemment vers Banyo (2) et Djohong.

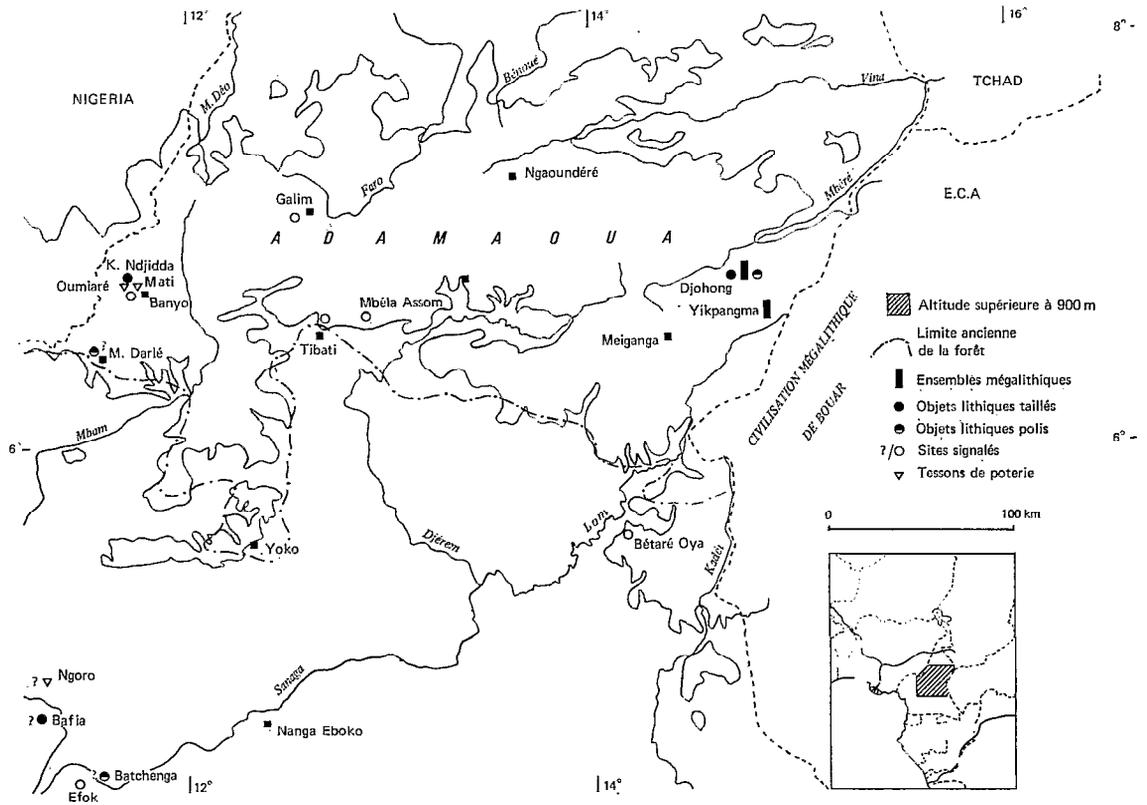
Outre ces collectes, encore bien minces et toutes effectuées *en surface*, des indications obtenues auprès d'informateurs (3) comme la mention dans une publication ancienne (JAUZE, 1944) laissent entendre que des industries semblables existent en nombre à Tibati et vers Tignère.

Concernant le paléolithique *lato sensu*, signalons, avec quelque réserve, un discoïde de quartz découvert au sud de Ngaoundéré (OMI, 1977) dans une situation stratigraphique peu claire. On trouve parfois de tels objets toujours isolés dans les sols de pentes gravillonnaires de la région (section Ngaoundéré-Bagodo du Transcamerounais). L'interprétation de ces objets presque toujours en quartz est difficile et leur parallélisation typologique avec des industries de l'Est africain nous paraît risquée sans une recherche géomorphologique associée, précisant le cadre pédologique et son évolution (BocQUIER et MULLER, 1973). Les zones volcaniques quaternaires seraient à cet égard peut-être plus favorables à la fois parce qu'elles ont modifié le milieu localement, fossilisé d'anciennes formes (TARDITS, 1973), fourni un matériau taillable et aussi parce que les techniques de datation absolue s'y appliqueraient (cinérites, basaltes) associées aux déterminations de la paléo-

(1) F. PARIS, archéologue à l'O.R.S.T.O.M.

(2) J. HURAUULT, ingénieur-géographe I.G.N.

(3) Communication personnelle de R. DOGNIN, O.R.S.T.O.M. et de P. FRITSCH, CEGET à propos du Tchabal Mbabo, de F. PARIS, O.R.S.T.O.M. à propos de Tibati et de J. BOUTRAIS, O.R.S.T.O.M. à propos de Béla Assom.



flore (sols enterrés de Wuro Digango (HUMBEL, 1967).

#### Les cupules :

On en trouve de nombreuses à Ngaoundéré, Banyo, comme partout ailleurs au Nord-Cameroun (MARLIAC, 1973 b).

#### Les objets de poterie :

Peu de choses avaient été relevées, compte tenu de l'absence de recherches archéologiques et ethno-archéologiques systématiques dans cette région.

De nombreux villages abandonnés fournissent un matériel céramique important et des vestiges d'habitats dont la collecte serait à entreprendre. Sont-ils en effet témoins des changements socio-politiques récents induisant une redistribution spatiale et socio-économique (période de l'installation peule vers le XIX<sup>e</sup> siècle) ou bien représentent-ils des peuplements plus anciens, de l'Age du fer, dont les fluctuations étaient liées à des variations phytogéographiques avec modifications anthropiques du milieu, ou au voisinage d'empires historiques (Kororofa) ?

Ces hypothèses, pour le moment gratuites et entre lesquelles on peut supposer des recouvrements, ne peuvent espérer de réponse défendable qu'après un inventaire extensif des cultures matérielles de la région, cultures passées, subactuelles et actuelles, Mbum (FARAUT, 1973) en particulier, mais aussi Niem-Niem, Wawa et autres, auquel devraient s'ajouter des recherches paléo-écologiques régionales. Une telle orientation du travail inclurait bien évidemment la prise en considération des témoins dispersés cités plus haut.

Ces hypothèses ne seront réellement testées qu'à partir d'un thème rentable et préparé par prospection. On peut, au moins momentanément, exclure le paléolithique et restreindre la prospection au Néolithique et postnéolithique.

A l'occasion de la définition d'un tel thème de recherche, on peut se poser la question de savoir : pourquoi « Néolithique et postnéolithique » ? Les objets lithiques en particulier sont provisoirement placés là par comparaison avec ce que l'on sait en Afrique occidentale et Centrale, et notamment par comparaison avec les importantes collectes de surface réalisées à l'ouest sur les hauts plateaux de Bamenda.

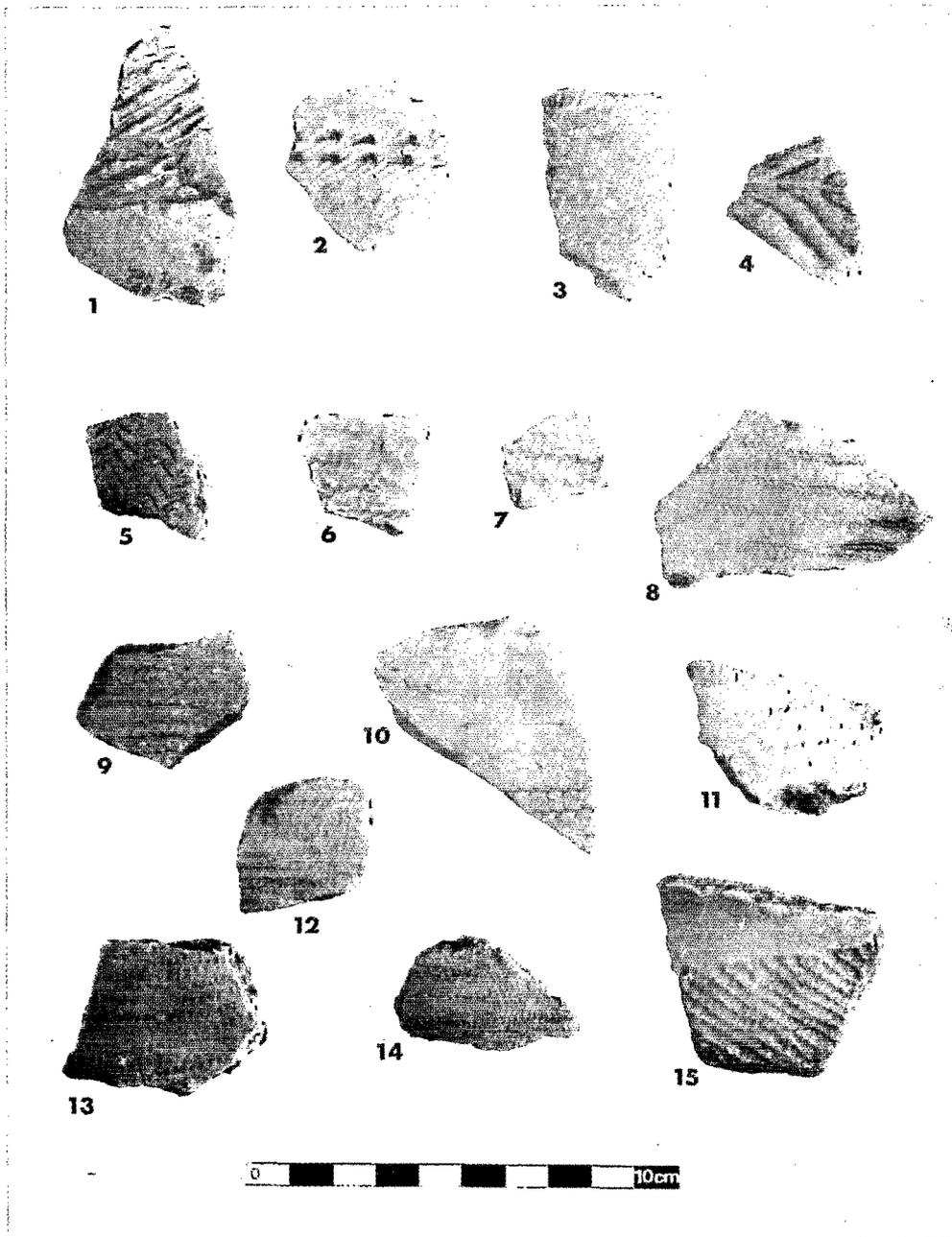


PLANCHE I : HOSSÉRÉ MATI, EXEMPLES DE DÉCORS « EN CREUX ». I. N° 50 : décor imprimé de cannelures moyennes parallèles interrompues par un sillon imprimé ; 2. N° 16 : décor mixte : imprimé cordé-roulette/fincisé à coups de poinçon triangulaire ; 3. N° 27 : décor imprimé (cannelures moyennes) cordé-roulette subparallèles ; 4. N° 11 : décor imprimé de cannelures moyennes en chevrons ; 5. N° 136 : décor imprimé de cannelures larges en chevrons, à la roulette ; 6. N° 70 : décor imprimé de cannelures larges subparallèles, cordé-roulette ; 7. N° 124 = 3 ; 8. N° 140 : décor imprimé de cannelures larges subparallèles, cordé-roulette ; 9. N° 18 : décor imprimé de petites cannelures parallèles, cordé-roulette ; 10. N° 90 = 3 ; 11. N° 13 = 13 ; 12. N° 36 = 13 ; 13. N° 135 : décor imprimé de cannelures croisées en désordre et petites, cordé-roulette ; 14. N° 7 = 13 ; 15. N° 108 : décor imprimé de cannelures serrées parallèles, cordé, limité à la roulette.

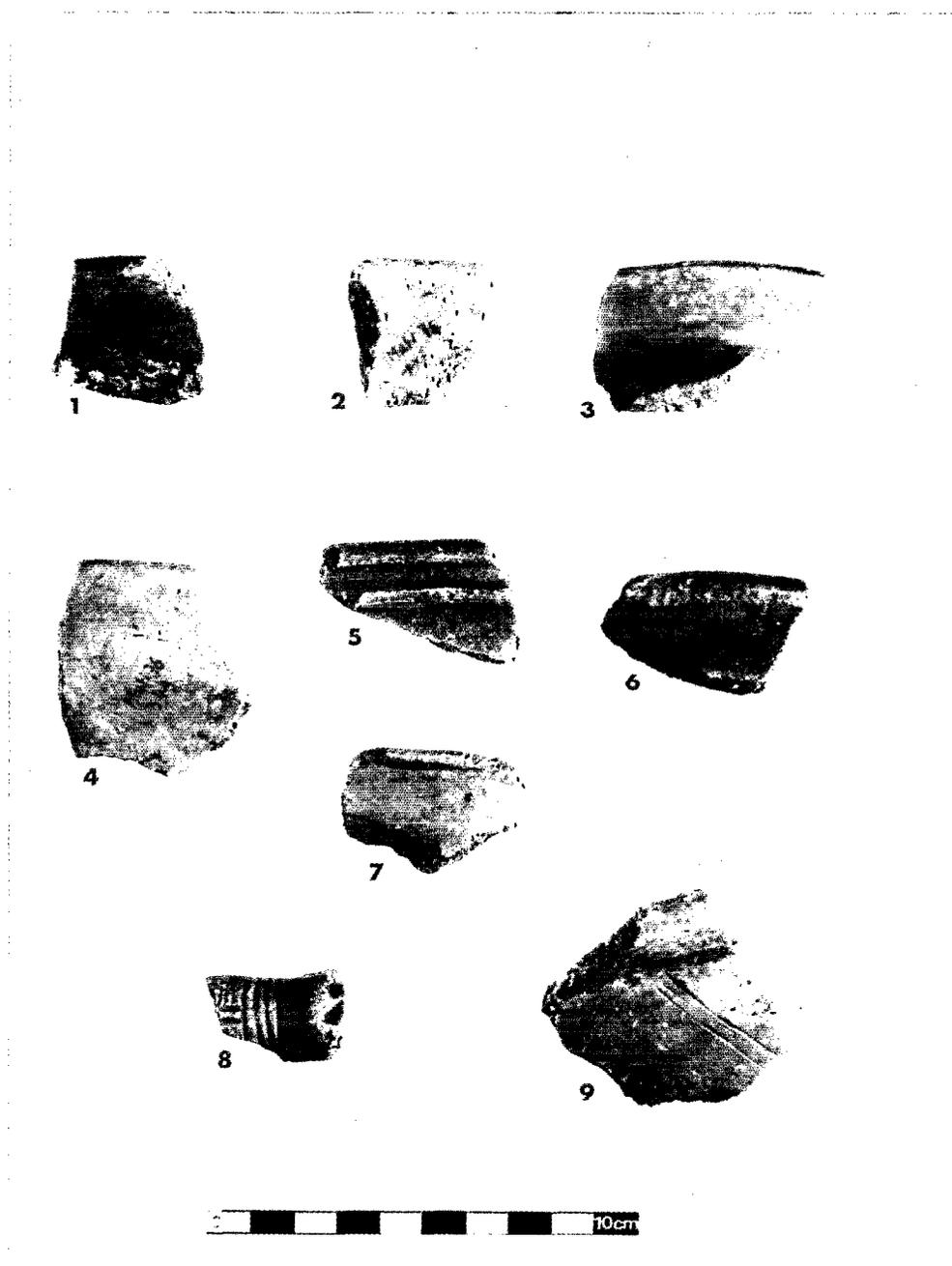


PLANCHE II. HOSSÉRÉ MATI, EXEMPLES DE BORDS ET DIVERS. 1. N° 59 : bord lisse ; 2. N° 111 : bord lisse ; 3. N° 26 : bord lisse ; 4. N° 49 : bord lisse ; 5. N° 139 : bord à décor composite : cordon en relief régulier creusé d'une cannelure large ; 6. N° 15 : bord lisse ; 7. N° 33 : bord à lèvre en relief ; 8. N° 144 : extrémité de pipe (?) décor imprimé composite ; 9. N° 35 : tesson à décor incisé de lignes parallèles se rejoignant à angle droit.

Les premières recherches sur le milieu tendent à présenter l'Adamaoua comme déforesté et, bien entendu, l'homme néolithique et l'homme de l'Âge du fer sont supposés être la cause déterminante d'une telle modification, à la fois par leur mode d'appropriation des produits, et par l'efficacité de leurs technologies.

La tradition orale peint le paysage ancien comme identique à l'actuel : grands herbages d'altitude, avec forêts reliques et forêts galeries, mais son faible recul dans le temps ne nous conduit qu'à peine jusqu'aux périodes envisagées. La paléogéographie des derniers millénaires indique une phase sèche aux alentours de 1800 BP, soit au début de l'ère chrétienne, et laisserait supposer un plateau auparavant boisé. Que se serait-il passé qui pût aboutir à ce vaste pâturage qu'est aujourd'hui l'Adamaoua, et à quel moment exactement ?

On dispose actuellement de si peu d'indices archéologiques sur une profondeur de temps suffisante qu'il serait téméraire d'échafauder des scénarios. Mieux vaut proposer, plutôt, un projet de recherche concret :

- (1<sup>o</sup>) prospection systématique et cartographie (1) ;
- (2<sup>o</sup>) échantillonnage de surface, de fouille, de la flore fossile (fosses, dépôts volcaniques, grottes) ;
- (3<sup>o</sup>) fouilles en latitude du piémont Sud au piémont Nord, pour aboutir à :
  - (a) séquences paléopolliniques ;
  - (b) séquences archéologiques et paysages humanisés ;
  - (c) datations.

## II. Les objets

Trop peu nombreux, ils seront ici assez sommairement décrits, en groupant ce qui semble caractéristique. L'illustration permettra une utilisation ultérieure.

A. OBJETS LITHIQUES (pl. IV) collectés par Jean HURAUULT : 10 pièces observables sur 13 (codées : Banyo 76) (2).

1<sup>o</sup> Objet taillé mal lisible, taille localisée sur un côté. Traces rougeâtres et encroûtement. Émoussé général.

2<sup>o</sup> Taille unifaciale irrégulière avec un enlèvement distal et arêtes émoussées. Traces de dépôt rougeâtre sur une face et brunâtre sur l'autre.

3<sup>o</sup> Sur plaque ou éclat, la taille intéresse surtout le pourtour comme négligeant le centre des faces. Sections plano-convexes. Traces de dépôt rougeâtre sur une face et d'encroûtement noirâtre sur l'autre.

4<sup>o</sup> Biface taillé. Traces d'emmanchement ? Sur éclat latéral probable. Émoussé général (intentionnel ?). Section plano-convexe.

5<sup>o</sup> Biface taillé, polissage partiel des faces, talon à une extrémité (éclat d'origine ?).

6<sup>o</sup> Objet taillé sans forme spéciale. Arêtes émoussées mais bords vifs. Légères traces rougeâtres.

Taillés sur basalte, ces objets vont de la plaquette aménagée à la houe-herminette plus soignée. Ces houes-herminettes semblent, pour autant que l'usure le laisse voir, obtenues sur éclat latéral avec une extrémité plus ou moins rebroussée. L'usure localisée des bords correspondrait à un emmanchement de type lié. Deux exemplaires semblant nettement plus grossiers que les autres sont peut-être des ébauches ou des outils non utilisés.

B. UNE PIÈCE TRIÉDRIQUE, définie comme « pic », et une pièce semi-polie, collectées par nous-même et Jean BARBERY en 1974 sur les pentes de la région de Kassala Ndjidda (codées : Banyo 74) (3).

## C. OBJETS CÉRAMIQUES ET AUTRES.

Deux lots collectés par Jean HURAUULT.

(a) *Hosséré* (4) Mati (6°52' N 11°47' E) pl. I, II codé : Mati 76.

Le site est un piton granitique surmontant la plaine de 400 m environ dont les pentes portent traces d'importants terrassements. Le sommet reforesté porte un campement fortifié triangulaire. Les prélèvements de poterie ont été effectués dans un sol de 10 cm d'épaisseur, remanié pendant l'occupation (*comm. pers.* Jean HURAUULT).

243 tessons de poterie et une pointe de flèche en fer. Tessons en général petits (le plus grand mesure 8,6 cm dans sa plus grande dimension) recueillis dans une fosse. Bords abrasés et salis impliqueraient à la fois le déplacement depuis le moment de la casse (poubelle ?) et un enfouissement long et/ou géochimiquement particulier (argileux ?). Même après nettoyage, les cassures restent enduites.

142 tessons ont été examinés, ainsi que la pointe de métal et un morceau de pipe (?). D'épaisseurs

(1) Notons que la disponibilité et l'accessibilité des couvertures aériennes est, ici, impérative.

(2) Collection J. HURAUULT.

(3) Collections O.R.S.T.O.M.-ONAREST.

(4) *Hosséré* : montagne (peul du Cameroun).

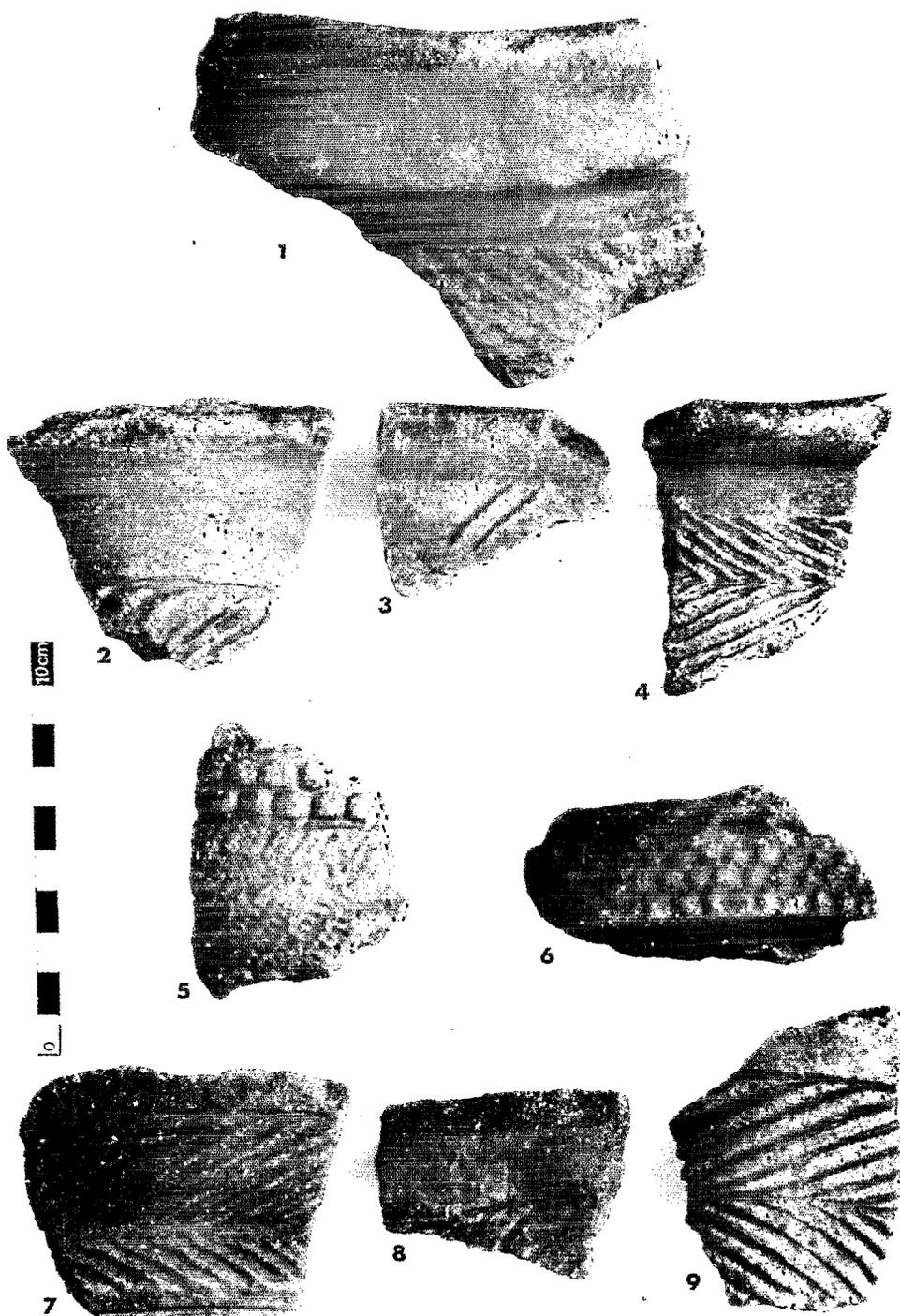


PLANCHE III. OUMIARÉ, EXEMPLES DE DÉCORS. 1. N° 34 : bord impressionné ou excisé en creux. Décor sous rainure avec cannelures moyennes parallèles imprimées à la roulette avant cuisson ; 2. N° 28 : décor imprimé en cannelures moyennes parallèles limitées par un trait en creux ; 3. N° 3 : bord renflé sur l'extérieur par une légère rainure en creux sur le pourtour. Deux incisions parallèles ; 4. N° 30 : bord éversé à env. 90° du col-corps. Décor imprimé en cannelures serrées parallèles disposées en séries obliques de chevrons ; 5. N° 15 : décor en deux parties juxtaposées : — imprimé à la roulette en cannelures croisées et pastillage ; — imprimé à la roulette en cannelures et traits parallèles ; 6. N° 33 : décor surajouté en cordon pincé formant relief circulaire continu imprimé de cannelures croisées à 90°, à la roulette ; cordon de section rectangulaire et pastillage ; 7. N° 32 = 4 ; 8. N° 1 : décor imprimé de cannelures très larges parallèles limitées par une cannelure circulaire ; 9. N° 17 = 4. Tesson incurvé (élément de col long ?).

variées, mais tournant autour de 0,9 cm avec de rares écarts (n° 142), les tessons exhibent des couleurs variées, en général, salies pour la plupart. Le n° 25 montre une surface lisse bien rouge (10 R 4/6) qui semble être la face interne d'un récipient. Nous avons tenté d'examiner le plus de cassures fraîches possible afin d'avoir une première idée du type de pâte qui sera précisé ultérieurement par l'analyse.

Sur un total de 142 tessons, 58 cassures fraîches ont été observées à l'œil nu et à la loupe. Le dégraisant semble assez souvent être à base de sable (grains de quartz, feldspaths et micas et, parfois, hématite), et quelquefois avoir comporté des débris végétaux.

Les couleurs internes des sections de parois de poteries sont variées, avec une forte proportion de sections à couleurs hétérogènes. Quand la paroi supposée interne au vase est noire de l'extérieur vers le cœur, nous supposons qu'il s'agit d'enfumage comme dans le cas de parois externes à fine pellicule noire plus lisse, ou de deux parois noircies. Quand le cœur de la paroi est sombre et parfois encadré de couleurs plus claires, nous supposons que la cuisson n'a pas réussi à oxyder complètement la pâte ou, si le cœur est très noir, qu'il y avait des matières carbonatées.

Les sections passant du gris clair ou du beige au sombre et au noir sont dues à une oxydation partielle (cuisson imparfaite, argile carbonatée).

Certaines sections sont remarquables : une est uniformément 2,5 YR 6/6 litée avec décor complexe (cuisson soignée pour objet soigné ?), d'autres uniformément gris dense, gris-noir avec quelquefois des parois plus claires, par exemple : cœur 2,5 PB 5/2 et paroi 7,5 YR 6/6. Enfin, d'autres sont uniformément 1,0 YR 7/4; 5,0 YR 7/6; 5,0 YR 5/8; 2,5 YR 5/4 (litée); 2,5 YR 7/2 (dense); 5,0 YR 6/6.

La conclusion pourrait être qu'à côté de certains tessons uniformément jaune-orange, de tessons uniformément gris, une forte proportion montre une cuisson peu soignée, effectuée sans haute température, partiellement oxydante et l'on note encore :

- la présence d'argiles carbonatées,
- l'utilisation de l'enfumage (smudging).

Pendant, la grande variété des couleurs à l'intérieur et entre YR et R, ainsi que des associations de couleurs dans la section des tessons sur un petit nombre d'observations, sont à noter sans qu'on puisse en déduire, dès l'abord, des conclusions technologiques ou ethnologiques.

Les décors sont mal définis, étant donnée la petite taille des tessons. Les bords de vase recueillis sont sans lèvre ni col, lisses et sans décor (pl. II).

Dans la plupart des cas, le décor est constitué de bandes impressionnées à la corde ou à la roulette sur la pâte fraîche en lignes espacées, serrées, inégalement parallèles et rarement croisées. Les chevrons sont rares (pl. I : 4 et 5) et dans un seul cas il existe un décor profond. Également un seul cas présente un décor mixte : incisions sur une impression (pl. I : 2). La majorité de ces décors sont légers et parfois même à peine visibles (pl. I : 12). Dans l'ensemble, formes et pâtes sont variées, les décors sont assez variés quoique simples.

(b). *Oumiaré* (6°50' N 11°42' E). Codé Oum. 76 (1) : 49 tessons.

Le site est un ancien village wawa. C'est un grand camp fortifié avec traces de dépierrages et nombreux tessons. On a échantillonné les tessons les mieux conservés. Des prélèvements de poterie dans les remparts ont été expédiés pour datations par thermoluminescence (*comm. pers.* Jean HURAUULT).

Grands tessons, certains étant cassés à la fouille, aspect bien propre. Nous avons examiné 35 tessons. Ils sont d'épaisseur moyenne : 1,3 cm (parois sans décor), de couleur vive rougeâtre 5,0 YR 6/6 à 7,5 YR 7/8 et leur cassure fraîche exhibe une partie centrale noirâtre encadrée de couches plus claires dénotant probablement une oxydation incomplète. La pâte est à gros grains de quartz, feldspaths et micas, avec parfois des grains d'hématite.

Décors très nets. Chevrons disposés en bande, impressionnés en creux avant cuisson, apparemment. Un tesson comporte un décor en ajout (observation de la fracture) donc composite (relief et creux). Les cols sont absents (pl. III : 4) avec lèvre importante, droits avec sillons externe esquissé (pl. III : 3) ou beaucoup plus complexes (pl. III : 1).

Dans l'ensemble, homogénéité des pâtes, des couleurs et des décors. Poterie vigoureuse, grande et bien décorée. Plusieurs tessons de poterie ont été confiés pour micromorphologie, analyse des éléments majeurs et analyse de quelques éléments mineurs aux S.S.C. de l'O.R.S.T.O.M. (2) : Hosséré Mati : 10 échantillons, Oumiaré : 3 échantillons. Un essai de recuisson a aussi été demandé.

La connaissance typologique et technologique ainsi acquise constitueront le premier point d'attaque d'une étude sur les peuplements subactuels de la région de Banyo, préluce, nous l'espérons, à une recherche plus étendue sur l'ensemble du plateau de l'Adamoua et de ses abords.

*Manuscrit déposé au Service des Publications de l'O.R.S.T.O.M. le 30 juin 1978.*

(1) Collection J. HURAUULT.

(2) J.-F. PARROT et M. PINTA, O.R.S.T.O.M., SSC.

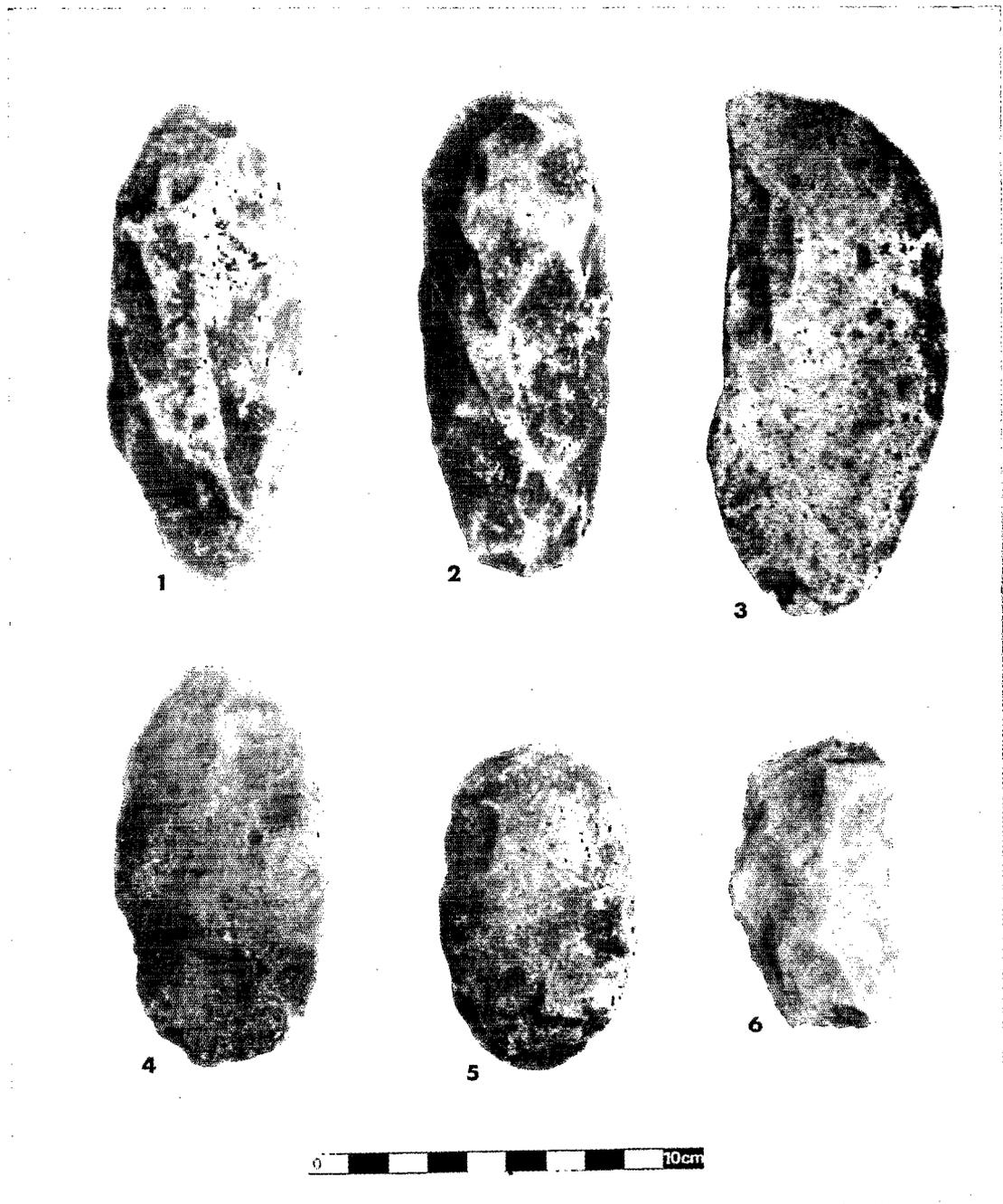


PLANCHE IV. BANYO ; OBJETS LITHIQUES. 1. Banyo n° 12 ; 2. Banyo n° 8 ; 3. Banyo n° 1 ; 4. Banyo n° 5 ; 5. Banyo n° 9 ; 6. Banyo n° 6.

## BIBLIOGRAPHIE

- BocQUIER (G.) et MULLER (J.-P.), 1973. — Transcamerounais : notes de terrain. O.R.S.T.O.M., Yaoundé, 41 p. *multi-gr.*
- FARAUT (P.), 1973. — Les Mbun. *In* Tardits C., 1973.
- HUMBEL (F. X.), 1967. — Carte pédologique Ngaoundéré 1d à 1/50 000. Notice n° 164. O.R.S.T.O.M., Yaoundé, 119 p. *multi-gr.* (en particulier p. 22 et p. 78).
- JAUZE (J.-B.), 1944. — Contribution à l'étude de l'archéologie du Cameroun. *Études camerounaises* n° 8.
- MARLIAC (A.), 1973. — Prospection archéologique au Cameroun. *Cah. O.R.S.T.O.M., sér. Sci. Hum.*, vol. X, n° 1 : 47-114.
- MARLIAC (A.), 1973. — L'état des connaissances sur le Paléolithique et le Néolithique du Cameroun. C.N.R.S. *in* Tardits C., 1973 (*sous presse*).
- MARLIAC (A.), 1976. — Le mégalithisme au Cameroun. *Archeologia* n° 93 : 58-60.
- MARLIAC (A.), 1978. — Histoire et Archéologie au Cameroun. *Archeologia*, 16 p., 3 cartes, (*sous presse*).
- OMI (G.) (dr), 1977. — Prehistoric sites implements in Cameroon. Nagoya. Japanese Ministry of Education, Science and Culture.
- SERONIE-VIVIEN (M. R.), 1975. — Introduction à l'étude des poteries préhistoriques. Soc. spéléo. et préhist. de Bordeaux, Mémoire n° 1.
- TARDITS (C.) (dir), 1973. — Contribution de l'ethnologie à l'histoire des civilisations du Cameroun. Colloque International du C.N.R.S. (*sous presse*).
- VIDAL (P.), 1969. — La civilisation mégalithique de Bouar ; prospections et fouilles 1962-1966. Paris. Recherches Oubanguiennes I. F. Didot.